

Ubuntu 11.04 et son interface Unity : l'ordinateur idéal pour l'éducation ?

Sortie tout récemment, la dernière version 11.04 de la distribution GNU/Linux [Ubuntu](#) offre une spectaculaire nouvelle interface graphique baptisée **Unity** (cf cette [vidéo](#)) que Mark Shuttleworth lui-même n'hésite pas à qualifier de « changement le plus important jamais réalisé sur Ubuntu ».



Et si cette interface^[1] se révélait être idéale pour le monde de l'éducation ?

C'est l'hypothèse avancée ci-dessous par Christopher Dawson (ZDNet) en appuyant ses dires par la similarité d'usage avec les smartphones dont nos étudiants sont friands et familiers.

Mais vous ne serez peut-être pas d'accord, d'autant que le chroniqueur s'aventure également à affirmer (ce qui ressemble un peu à un argument pro Mac) que les étudiants sont « des consommateurs peu intéressés à comprendre ce qu'il y a sous le capot » et que « moins ils en voient et mieux ça vaut ».

PS : Pour info, Framasoft sera présent « en force » à la prochaine [Ubuntu Party de Paris](#) du 27 au 29 mai prochain.

Ubuntu 11.04 : l'ordinateur idéal pour l'éducation ?

[Ubuntu 11.04: The ultimate educational desktop?](#)

*Christopher Dawson – 5 mai 2011 – ZDNet Education
(Traduction Framalang : Don Rico et Goofy)*

J'utilise Ubuntu 11.04 depuis la version alpha, et c'est mon système d'exploitation principal sur les divers netbooks qui vadrouillent chez moi. Mes lecteurs réguliers savent que j'utilise Ubuntu depuis un bout de temps, que ce soit comme serveur ou comme système d'exploitation pour mon ordinateur. Ces temps-ci, je passe beaucoup de temps sur mon Mac, qui est génial, mais c'est plus fort que moi : je me dis que la dernière version d'Ubuntu pourrait bien être l'ordinateur idéal dans le domaine de l'éducation, pour un tas de raisons.

D'ailleurs, il pourrait bien damer le pion à OS X et devenir mon système d'exploitation favori, mais pour l'instant la question n'est pas là. Le monde de l'éducation a plus à gagner que moi avec Ubuntu 11.04. Voici pourquoi.

La première fois que j'ai essayé Ubuntu, c'était sur de vieux ordinateurs de mon lycée, il y a quelques années, pour tenter d'économiser de l'argent avec des logiciels gratuits et prolonger un peu la vie de quelques ordinosaires. Ça a fonctionné, mais depuis, Ubuntu a fait bien du chemin. Et nos utilisateurs aussi, qu'ils soient adultes ou étudiants. Nous utilisons tous couramment des téléphones sous Android ou des iPhones et naviguons dans une interface qui assume sans complexe n'être **pas du Windows**. C'est là qu'intervient la nouvelle interface Unity. Steven J. Vaughan-Nichols a interviewé le fondateur de Canonical, Mark Shuttleworth, qui l'évoque en ces termes :

Shuttleworth a commencé par préciser que selon lui, le point le plus important avec Unity dans Ubuntu 11.04, c'était « d'apporter à un large public de consommateurs ce qui a toujours été au cœur de la plateforme Linux : du plaisir, des libertés, de l'innovation et des performances... »

Dans le domaine éducatif, bien plus que dans la plupart des industries, nos utilisateurs sont très consommateurs (du moins la plupart ont-ils une approche de consommateurs pour les nouvelles technologies). Il existe des exceptions

remarquables, bien sûr. Je me garderais bien de ranger [Karl Frisch](#) parmi les consommateurs, par exemple, et beaucoup de ceux qui utilisent les technologies de manière vraiment innovante ne le sont certainement pas plus.

Mais nos étudiants, qui sont pourtant connectés en permanence, ignorent en général tout de ce qui se passe sous la coque de leur iPhone ou de leur PC sous Windows 7, et qui plus est, ils s'en fichent. Qu'on l'aime ou le déteste (partisans et détracteurs sont également nombreux), Unity remplit fort bien sa mission en masquant les entrailles de Linux pour attirer les accros de Windows comme des abeilles sur le miel. Avec Unity, la partie visible, c'est tout ce dont vous avez besoin.

Dans les établissements scolaires, cela revient à pouvoir choisir son navigateur Web, des logiciels de bureautique si vous n'avez pas opté pour une application en ligne, et tous les logiciels éducatifs que vous déciderez d'utiliser. Moins les étudiants et les professeurs en voient et mieux ça vaut (en-dehors des cours qui exigent d'en savoir ou d'en faire plus). Après tout, ils devraient surtout concentrer leurs efforts sur l'apprentissage et pas sur les joujoux high-tech, les gadgets ou autres sources de distraction qu'ils auraient sous la main.

En fait, Unity se rapproche d'Android plus que n'importe quel système d'exploitation avant lui. Ubuntu a enfin cessé de vouloir à tout prix imiter Windows ou OS X avec les bureaux Gnome et KDE, et c'est à présent le seul système de bureau à offrir une expérience proche de celle des appareils mobiles, ce qui parle à une vaste catégorie d'utilisateurs. Ces utilisateurs de téléphones Android ou d'iPhones basculent avec facilité entre les espaces de travail et les écrans où sont regroupées les icônes des applications qu'ils utilisent le plus fréquemment. On retrouve ce même fonctionnement avec Unity, qui simplifie l'utilisation d'un système stable et gratuit.

Et voilà qu'on reparle de gratuité. Il y a presque six ans, lorsque j'ai installé Ubuntu pour la première fois dans ce labo de misère, c'était parce qu'il était gratuit et ne craignait pas les programmes malveillants. Aujourd'hui, les programmes malveillants ne présentent dans l'ensemble toujours aucun danger, et le système d'exploitation reste libre et gratuit.

À l'évidence, si votre établissement a besoin d'applications essentielles à son activité qui ne sont pas disponibles sur Ubuntu, il faudra aller voir ailleurs. Sans même se pencher sur Edubuntu et les tonnes de logiciels éducatifs libres disponibles dans les dépôts d'Ubuntu, la grande majorité des établissements trouveront de quoi satisfaire pleinement leurs besoins dans l'interface épurée d'Unity. Pour ne rien gâcher, Ubuntu 11.04 démarre en un clin d'œil, sa prise en mains est facile quel que soit le niveau de l'utilisateur, et il fonctionne à merveille sur tous types de machines, de l'ordinateur de bureau le plus complet au plus petit des netbooks. Finies les versions remixées pour netbooks, juste une interface « unifiée » d'une machine à l'autre.

Shuttleworth sera le premier à reconnaître qu'il reste du chemin à faire, mais c'est un projet qui a franchi un pas décisif pour marquer sa différence. Et cette différence peut profiter directement aux professeurs et aux élèves, s'ils désirent retrouver sur leur ordinateur de bureau et leur laptop l'utilisation intuitive de leur smartphone.

Notes

[1] Crédit photo : [Okubax](#) (Creative Commons By)

Vies parallèles : une BD pour semer la liberté chez les enfants

Deux familles voisines entrent dans un magasin d'informatique pour s'acheter un ordinateur. Le choix des uns diffère radicalement de celui des autres. Mais heureusement, ça se termine bien à la fin et la grande soeur de conclure : « Regardez les enfants, utiliser des logiciels libres donne envie aux gens d'aider les autres et de collaborer ! ».



Il existe [une réelle dynamique](#) en Amérique latine autour du logiciel libre.

Ayant compris son intérêt éducatif, plusieurs initiatives ont vu le jour. En Argentine, l'ONG [Gleducar](#), composée d'enseignants, d'étudiants et d'activistes du logiciel libre, s'est fixée pour mission, depuis sa création en 2002, de favoriser le libre dans le monde de l'éducation.

Pour atteindre cet objectif, l'association développe de nombreux projets :

- le don aux écoles et aux bibliothèques d'ordinateurs recyclés livrés avec des logiciels libres
- la réalisation d'un film documentaire sur l'éducation (finalisation prévue en 2011)
- la promotion de l'utilisation pédagogique de logiciels

et de ressources libres

- la formation à l'utilisation du logiciel libre JClic
- la diffusion de la culture libre à travers [une série de publications](#) pour les enfants et les adolescents

Dans le cadre de ce dernier projet, nommé [Sembrando libertad](#) (« Semer la liberté »), la réalisation d'un livre à destination des 5 à 12 ans est en cours de finalisation. Pour illustrer, l'utilité et l'intérêt des logiciels et de la culture libre, une [bande dessinée](#), qui fera partie de cet ouvrage, a été réalisée (avec Inkscape). Comme elle nous paraissait particulièrement intéressante^[1] et qu'elle est sous licence libre^[2] le groupe de travail Framalang l'a traduite.

À mettre entre toutes les mains, notamment celles des plus jeunes !



Notes

[1] Par exemple pour accompagner le [FramaDVD École](#) ou encore le projet de Framakey École

[2] Creative Commons By

La nouvelle version Squeeze de Debian lavera encore plus blanc

C'est un billet un peu technique que nous vous proposons aujourd'hui. Il évoque la « quête du 100% libre » des distributions GNU/Linux.



En effet, vous l'ignoriez peut-être, mais [rares](#) sont les distributions GNU/Linux qui soient « totalement libres ».

Ainsi la fort pratique distribution [Linux Mint](#) installe dès le départ des codecs (MP3, divX...) et des plugins (Java, flash...) propriétaires. On ne peut donc la considérer comme libre.

Mais, plus subtil, la très populaire distribution [Ubuntu](#) non plus, car elle embarque en son sein des drivers propriétaires comme ceux pour les cartes graphiques Nvidia et ATI.

Ces drivers sont des exemples de [firmwares](#) (ou micrologiciel), ces logiciels intégrés dans un composant matériel, et ils constituent le sujet principal de notre billet, et traduction, du jour.

[Debian](#) est l'une des plus anciennes et célèbres distributions GNU/Linux. Elle sert de base de développement à de nombreuses autres distributions, dont justement Ubuntu et Linux Mint.

L'une des principales caractéristiques de Debian, outre sa stabilité reconnue et le grand nombre d'architectures

matérielles supportées, est de ne dépendre directement d'aucune société commerciale : comme le navigateur Firefox de la fondation Mozilla, Debian est le fruit d'une association à but non lucratif. Et si Mozilla possède son [Manifesto](#), Debian a son fameux [contrat social](#).

Elle se trouve [actuellement dans sa version 5.0](#) mais la nouvelle version 6 (nom de code « Squeeze ») devrait sortir [d'ici quelques jours](#).

Or le projet Debian a [annoncé](#) que cette nouvelle version bénéficierait, à sa sortie, d'un noyau Linux « libéré », c'est à dire débarrassé de tout firmware qui ne serait pas libre^[1]. Cette décision a suscité un certain nombre de d'interrogations autour des conséquences pratiques pour l'utilisateur : allait-il pouvoir continuer à faire fonctionner pleinement sa machine avec cette nouvelle version ?

C'est à ces interrogations que répond l'un des développeurs du projet ci-dessous.

Mythes et réalités concernant les firmwares et leur non-retrait de Debian

[Myths and Facts about Firmwares and their non-removal from Debian](#)

*Alexander Reichle-Schmehl – 20 janvier 2011 – Tolimar's Blog
(Traduction Framalang : Antistress, Penguin et Goofy)*

L'[annonce](#) par le projet Debian de la publication de Squeeze avec un noyau Linux complètement libre a retenu l'attention, ce qui n'est pas une mauvaise chose. Pourtant il semble que cette annonce ait parfois été mal interprétée ou mal relayée. Je vais essayer de résumer les principales erreurs et d'y répondre.

- **Mythe** : Debian a retiré tous les firmwares de ses

noyaux !

- **Réalité** : Non, cette décision ne concerne que les noyaux qui seront inclus dans la prochaine version Debian 6.0 Squeeze. Les noyaux de la version stable actuelle Debian 5.0 Lenny restent tels quels... sauf que, bien sûr, nous réaliserons les mises à jour de sécurité qui s'imposent les concernant, mais ils continueront de contenir les mêmes firmwares qu'actuellement.
- **Mythe** : Debian est en train de dégrader ses noyaux en retirant des choses.
- **Réalité** : Debian a transféré certains firmwares de sa [section principale](#) (NdT : *main*) vers sa [section non-libre](#) (NdT : *non-free*). Ils sont toujours présents, dans la section dédiée aux logiciels qui ne répondent à nos critères tels qu'ils résultent des [principes du logiciel libre selon Debian](#) (NdT : *The Debian Free Software Guidelines – ou DFSG*).
- **Mythe** : La plupart des utilisateurs ne vont plus pouvoir installer Debian.
- **Réalité** : les firmwares non-libres resteront disponibles à travers notre infrastructure. Ceux qui sont requis durant l'installation (par exemple pour contrôler l'accès au réseau ou au périphérique de stockage) peuvent également être chargés durant l'installation (qu'ils soient sur un CD ou une clé USB). Nous proposons des [archives compressées](#) de ces fichiers (décompressez les simplement sur une clé USB et branchez-la quand cela vous est demandé durant l'installation) ainsi que des [images ISO](#) permettant de créer un CD d'installation par le réseau qui contiennent déjà ces fichiers. Bien entendu, elles vont continuer d'exister, même après la publication de Squeeze.
- **Mythe** : Ces firmwares sont requis, les ôter ne sert à rien et ne rend pas service à l'utilisateur.
- **Réalité** : Oui, ces firmwares sont en effet nécessaires

au fonctionnement de certains pilotes de certains matériels. Mais tout le monde n'en veut pas. À présent que nous sommes capables de charger ces firmwares sur demande (au lieu de devoir les compiler dans le pilote lui-même), nous pouvons les proposer séparément. Cela permet ainsi à ceux qui ont besoin de firmwares non-libres de les utiliser tandis que ceux qui n'en veulent pas bénéficieront d'une installation qui en sera dénuée.

- **Mythe** : Ah, encore un coup des fêlés de la liberté du projet Debian...
- **Réalité** : Il n'y a pas que nous en réalité : nous n'y serions jamais parvenus sans la coopération d'un certain nombre de développeurs du noyau Linux. Et nous ne sommes pas les seuls intéressés par la création d'un noyau libre, d'autres distributions importantes ont également conscience du problème. Citons par exemple le récent commentaire d'un [développeur du projet Fedora](#) évoquant des changements dans un de ces firmwares non-libres. Il semble donc que Debian ait simplement été le premier à réaliser le problème des firmwares non-libres.
- **Mythe** : Debian fait allégeance à Stallman.
- **Réalité** : Je ne me suis pas entretenu avec Richard Stallman à ce sujet mais je pense que Debian n'est pas encore assez libre pour lui ; pour autant que je sache, il aimerait [la disparition pure et simple de la section non-libre](#), ou au minimum qu'elle ne soit plus mentionnée nulle part.

Il reste donc une question : qu'il y a t-il de mal avec les firmwares non-libres ? Ne s'agit-il pas simplement de petits programmes exécutés par le microprocesseur du périphérique concerné ? Pourquoi s'en faire ? Bonne question ! Mettons de côté les problèmes juridiques qui sont susceptibles de se poser, et concentrons-nous sur l'aspect pratique. Le nœud du problème tient au fait que, sans leur code source (et les

outils pour les compiler), les firmwares ne sont qu'une suite aléatoire de nombres pour nous. Nous ne savons pas ce qu'ils font, nous ne pouvons pas les analyser ni les améliorer. Nous ne pouvons pas les changer, nous ne pouvons pas assurer leur suivi. Peut-être avez-vous été lire le commentaire du développeur Fedora dont le lien a été donné plus haut ? Je le cite à nouveau car il me semble qu'il a très bien résumé le problème :

Mise à jour des firmwares qllogic 2400 et 2500 vers la version 5.03.13. Que fait la version 5.03.13 ? Personne ne le sait hormis QLogic et ils ne le disent pas. Je leur ai posé la question et ils m'ont répondu que l'information ne pouvait être donnée sans accord de confidentialité. Je vous invite donc à imaginer ce que fait ce firmware et les bogues qu'il corrige. Tant que vous y êtes, imaginez un monde où les fabricants publieraient le code source de leurs firmwares.

À présent que vous savez que nous ne pouvons assurer le suivi de ces firmwares, vous pourriez vous demander si c'est vraiment utile de toute façon. Quels dégâts pourraient bien faire à votre ordinateur un simple petit programme logé dans un périphérique ? Eh bien un scientifique a déjà fait la démonstration d'un [firmware](#) pour certaines cartes réseau qui dissimulait un [cheval de troie](#). Donc non seulement c'est un problème en soi, mais cela peut même être un problème de sécurité !

Résumons-nous. Oui, Debian a modifié quelque chose dans ses noyaux. Non, ils vont continuer de fonctionner comme d'habitude. Certains utilisateurs devront peut-être activer le dépôt non-libre mais ce n'est pas obligatoire. Les firmwares nécessaires à l'installation sont aussi disponibles et peuvent être chargés lors du processus d'installation. Alors pourquoi tout ce ramdam ?

À propos, ceux d'entre vous qui craignent de ne pas se rappeler les liens des images ISO et des archives compressées,

souvenez-vous de deux choses: **wiki** et **Firmware**. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin sur la [page Firmware du wiki Debian](#).

Notes

[1] Crédit photo : [Mark Robinson](#) (Creative Commons By)

Ne pas subir, toujours agir ! Rencontre avec Patrick d'Emmaüs

Patrick A., je l'ai rencontré en novembre dernier lors de l'Ubuntu Party 10.10 à la Cité des Sciences. Il était assis près du stand Framasoft et j'ai tout de suite été intéressé par son projet liant la communauté [Emmaüs](#) et les logiciels libres.



Nous nous sommes retrouvés pour déjeuner et nous avons discuté pendant près d'une heure dudit projet, de la société actuelle et bien sûr, des logiciels et ressources libres. « Ne pas subir, toujours agir ! », telle est la devise première d'Emmaüs, et elle lui va si bien que j'ai eu envie de mettre son projet mais aussi son engagement en valeur, en lui proposant une interview ultérieure par courriel pour le Framablog.

Patrick contribue à sa manière à aider les plus démunis en reconditionnant d'anciens PC avec des logiciels libres (soit [sous Windows](#), soit directement sous GNU/Linux Ubuntu) et en les revendant à très bas prix. L'argent ainsi récolté permet de faire vivre des compagnons d'Emmaüs. À sa manière, et à la manière de l'[abbé Pierre](#) il y plus de 60 ans, il participe à un monde plus ouvert, plus respectueux de l'humain et plus solidaire ^[1].

Si il n'est pas seul sur ce projet, il est toujours à la recherche de bonnes volontés pour l'aider à améliorer ses scripts d'installation, ou plus généralement à mettre ses compétences informatiques au service de cette noble cause. N'hésitez pas à [nous contacter](#), nous nous ferons un plaisir de relayer votre message à Patrick.

Entretien avec Patrick, bénévole chez Emmaüs

Bonjour Patrick, peux-tu te présenter ?

Cette question est la première que vous me posez, mais c'est ma dernière à laquelle j'ai répondu, car la tâche n'est pas aisée. En essayant de ne pas faire trop long, pour ménager les lecteurs, à mes yeux ce sont les autres questions les plus importantes.

Pour vous répondre, je vais faire une liste style interrogatoire de police, il faut que je me prépare à cela, car ça pourrait me servir dans un futur proche ☐

- âge 45 ans ;
- marié depuis 20 ans, un enfant de 23 ans ;
- né à Perpignan, vécu plus exactement à Pollestres, village de mes grands-parents paternels ;
- études : Lycée technique Bac F2, DUT et diplôme d'ingénieur en Génie Électrique ;
- je travaille depuis plus de 20 ans sur la région

parisienne dans un groupe de « haute technologie »,
comme ils disent ☐

Mon engagement au sein d'Emmaüs et du bénévolat date de mai dernier. Jusque là j'avais envie de faire du bénévolat, mais comme beaucoup je n'avais pas le temps, ou plutôt je ne voulais pas le prendre. Mais à cette époque, je me suis dit qu'il fallait essayer de faire quelque chose, car je ne supportais plus que notre société laisse tout partir à la dérive.

Cela correspond aussi à une phase de changement de vie, où l'on comprend que si on ne fait pas ce que l'on a envie de faire à 45 ans après il sera trop tard.

Avec ces interrogations sur mon futur et à la lecture de cette phrase, « Dans toute difficulté, il y a une opportunité » d'Albert Einstein, j'ai décidé d'agir pour une cause et je me suis tourné vers le bénévolat chez Emmaüs. D'abord je voulais aider les personnes dans la rue, celles que je croisais dans le RER sans oser agir, puis sur les conseils de ma femme, je me suis tourné vers une aide dans le domaine informatique (voir ci-dessous), mais je ne pensais pas que cet acte allait me conduire aussi loin dans mon engagement.

À l'heure actuelle je me suis engagé dans d'autres combats face à cette société en crise. Je fais référence aux dernières lois de réforme de la retraite, à la catastrophe économique provoquée par les puissances financières, tout cela quand il y a de plus en plus de gens qui se retrouvent à mourir de froid dans les rues d'une des plus grandes capitales du monde !

Mes engagements sont pour les libertés en général et pas uniquement le logiciel libre. Si il n'y avait que ce dernier à libérer, nous serions dans un monde idyllique. Mais non, il y a beaucoup de choses à libérer. C'est pourquoi j'ai pris comme fond d'écran des PC reconditionnés : « Un jour, le monde sera libre ! » (voir image ci-dessous en fin d'article), mais

seulement si nous faisons tous front ensemble.

Actuellement j'œuvre aussi pour la liberté des personnes, des biens et des entreprises, en aidant les autres dans ces combats, et en m'engageant syndicalement au sein de mon entreprise.

J'espère que mon témoignage aura un écho au sein des communautés du logiciel libre, afin que certains viennent à leur tour participer et soutenir. Car il y a urgence à faire bouger cette société qui a remplacé notre belle devise républicaine par : « Libéralisme, Égoïsme, Finance (ou Futilité) ».

Voilà mes engagements et mon état d'esprit actuel, qui ne sont pas facile à vivre avec mes ex-amis et mes collègues de travail. Je n'ai pas la même vision du monde, et je suis parfois considéré dans mon milieu professionnel comme un « fou de gauche » !

Quelques mots sur Emmaüs ? (on a tous une vague idée, mais noir sur blanc, c'est mieux)

Vous savez, je ne suis pas un spécialiste du mouvement Emmaüs, mais en voici ma vision :

Le mouvement a été créé par l'abbé Pierre (originaire de Lyon, ville d'une partie des membres de Framasoft je crois), figure emblématique au point d'avoir été élu l'homme le plus aimé des français, plus d'une quinzaine de fois (il a même demandé à la presse de ne plus le faire figurer dans ces sondages pour laisser un peu de visibilité aux autres).

Cet homme était un religieux, ça tout le monde le sait, mais il s'est aussi engagé dans la résistance en 1940. Il aurait participé à fonder le maquis du massif du Vercors. Ami du général de Gaulle, il a fait de la politique sous ses conseils, après la Seconde Guerre Mondiale, et a été élu député à plusieurs reprises. Le mouvement Emmaüs est né en

1949 à Neuilly-Plaisance, dans une ancienne auberge de jeunesse. Durant le terrible hiver 54, il a lancé un appel radiophonique en faveur des plus démunis, c'est ce que l'on a appelé « l'Appel de la bonté » (cf le film [Hiver 54](#)). C'est à ce moment là que les communautés d'Emmaüs vont prendre leur essor. À l'heure actuelle il y environ 148 communautés en France, et plus d'une trentaine dans le monde.

Le principe des communautés est d'aider les plus démunis en leur fournissant un logement, de la nourriture et de l'argent de poche. En retour les compagnons (c'est comme cela qu'on appelle les personnes pour lesquels ce mouvement est né) doivent travailler pour la communauté en fonction de leurs moyens physiques, intellectuels et de leurs choix. Comme dans le monde libéral, les compagnons ont droit à une retraite (je ne sais pas à quel âge ils y ont droit), mais lorsqu'ils ne peuvent plus travailler, ils peuvent s'il le veulent, rester dans la communauté.

Pour pouvoir faire vivre les compagnons chaque communauté vend les dons des particuliers, et plus rarement des entreprises. Ces dons sont de toutes sortes, cela va du cendrier de bistrot à la marque d'une boisson alcoolisée jusqu'à un pavillon. Les dons sont triés, remis en état, puis vendus au sein de chaque communauté. Chaque communauté est indépendante et vit du fruit de son propre travail. Une communauté est gérée par un ou plusieurs directeurs par alternance, afin de coordonner le travail des compagnons.

Les objectifs de chaque communauté sont :

- Fournir le logement aux compagnons (environ une cinquantaine de personnes par communauté);
- Fournir la nourriture à ces mêmes compagnons, et aux salariés pendant leurs services;
- Payer toutes les charges : salaires des directeurs, essence des camions de livraison, etc.
- Donner de l'argent pour aider d'autres associations

- humanitaires à l'étranger;
- Envoyer du matériel pour des associations humanitaires;
 - Acheter des maisons pour loger d'autres démunis;
 - etc.

À la tête des communautés, il y a [Emmaüs-France](#) qui coordonne et assure la logistique de l'ensemble. Il y a aussi la [Fondation Abbé Pierre](#) plus axée sur la communication ([exemple](#) de campagne) et la collecte des dons des entreprises. Au total ce sont environ 14 000 personnes qui participent au mouvement (4 000 compagnons, 4 000 salariés et 6 000 bénévoles).

Comment as-tu connu le logiciel libre ?

Dans le cadre de mon travail et de ma passion j'ai découvert le logiciel libre il y a une dizaine d'années.

J'ai connu Framasoft vers 2004, et c'est vous qui m'avez aidé sur le choix de SPIP pour développer un petit site intranet dans le cadre de mon travail. J'avais déjà à l'époque fait des tests d'installations sur les distributions Mandrake, Knoppix, et un peu plus tard Ubuntu. J'ai migré mon informatique personnelle sous Ubuntu il a deux/trois ans quand j'ai cassé un Windows XP Pro en voulant mettre à jour un logiciel de musique propriétaire (iTunes pour ne pas le nommer) !

Comment en es-tu venu à faire le lien Emmaüs / logiciel libre ? (motivations personnelles, éthique, etc.)

Je voulais participer à une cause humanitaire à force de voir cette misère quotidienne dans les transports en commun que je prend tous les jours de la semaine. D'abord j'ai voulu faire de la distribution de nourriture pour les plus démunis, mais ma femme m'a conseillé d'utiliser mes compétences en informatique pour aider Emmaüs.

J'ai pris contact avec leur service bénévolat, je voulais être affecté à la place la plus adaptée pour leur organisation. Je ne voulais pas spécialement travailler pour la communauté de

Neuilly-Plaisance, que je connais depuis quinze ans maintenant, car je ne savais pas qu'il faisait du reconditionnement de PC, je n'en avais vu aucun lors de mes visites en tant que client, et pour cause, ils se sont vendus très vite, et c'est très bien.

Toujours est-il que le service du bénévolat, m'a renvoyé sur la communauté de Neuilly-Plaisance. Lors de mon arrivée, j'ai rencontré Djébar, le bénévole responsable informatique, qui travaillait tout seul à l'époque et qui avait beaucoup de mal à s'en sortir. Je lui ai demandé comment il travaillait et ce qu'il voulait que je fasse, ce qui lui prenait le plus de temps. Il m'a répondu que c'était l'installation des machines, donc j'ai commencé par faire un petit script d'installation en mode « unattend » ^[2].

Comme il perdait encore plus de temps sur la partie désinstallation des logiciels sur les machines XP, je me suis lancé également sur la désinstallation.

Quels sont les services que toi et les autres compagnons proposez ?

Maintenant, depuis deux semaines nous avons mis en place un mini Cyber-Espace (deux machines) pour présenter l'utilisation d'Ubuntu, avant la vente des machines. Notre but étant de vendre des machines pour faire vivre la communauté, mais aussi de faire en sorte que les acheteurs soient satisfaits de leurs achats. Nous préférons, ne pas vendre, que faire de la vente forcée, car le but est d'avoir le moins de retour possible et donner une bonne image de notre engagement et de notre travail.

Pour participer à rompre la fracture numérique nous vendons des machines d'occasions de l'ordre de 60 à 80 euros et les écrans plats de 15, 17 pouces entre 20 et 40 euros.

Je tente de diffuser mon travail à toutes les personnes et

associations qui œuvrent pour les biens communs. En ce moment j'essaye de faire une installation Ubuntu en mode [PXE](#) ^[3], pour permettre la mise à jour de machines dans une école au Burkina Faso. Cette école a été équipée par Hervé S. et d'autres professeurs il y a deux ans. Je suis en contact avec lui depuis la dernière Ubuntu Party de Paris.

D'où proviennent les matériels à reconditionner ?

Le matériel reconditionné vient essentiellement de dons de particuliers. Les entreprises donnent mais c'est alors un lot de machines d'un seul coup et depuis huit mois que je travaille chez Emmaüs, je n'ai pas encore vu un don de machines provenant des entreprises.

Pourquoi avoir choisi de faire deux versions (GNU/Linux et Windows) ? Pourquoi ne pas l'avoir fait uniquement sous GNU/Linux ?

Mon responsable voulait vendre des machines et cela est plus simple sur XP, car les clients ne connaissent pas Ubuntu et GNU/Linux. Il avait déjà fait une expérience à ce sujet par le passé, mais cela n'avait pas donné de bons résultats. Et c'est aussi pour cela que je médiatise notre travail (merci à vous), car la communication est un outil nécessaire aujourd'hui.

Pourquoi Ubuntu ? Pourquoi XP ?

Pour XP, la vente est plus facile, mais le temps et les scripts d'installations plus complexes.

Pour Ubuntu, l'installation est plus simple, car on formate le disque dur, mais la vente est beaucoup plus difficile.

Comment sont gérées les licences Windows XP ? Achat ? Récupération ?

C'est à cause des problèmes de licences que nous mettons pour l'instant des machines sous Ubuntu, car les licences sont

celle incluses dans le PC, et nous prenons grand soin à désinstaller les programmes hors XP pour conserver la licence d'origine.

Peux-tu nous en dire plus sur ces scripts d'installation ?

Pour les scripts sous XP vous trouverez en pièce-jointe ci-dessous le [manuel d'installation](#).

Pour Ubuntu j'utilise à l'heure actuelle un fichier « preseed » ^[4] pour l'installer, puis un script Bash pour installer les programmes annexes, configurer Firefox, le bureau, le dock...

Ces scripts sont-ils librement téléchargeables ? Si oui, peut-on avoir le lien ?

Non pas pour l'instant, car je ne suis pas encore pleinement satisfait de mon travail et je n'ai pas de site pour mettre ces scripts. Je pourrais faire un site ou un blog mais avant d'avoir une grande visibilité, je serai à la retraite, même en tenant compte des prolongations présentes et futures ☐

En revanche, si vous me proposez de mettre ces scripts sur votre site je suis partant et j'en serais ravi. J'aimerais avant que vous fassiez des essais pour mettre quelque chose de vraiment opérationnel et même utilisable par Madame Michu.

Quels sont les retours des utilisateurs ? (sur XP modifié et sur Ubuntu ?)

Nous n'avons pas de retour des utilisateurs, sauf une fois, une personne avait rapporté sa machine, car il n'arrivait pas à lancer certains logiciels et pour cause, le script ne les avaient pas installés. Il y avait un petit bug dans le script. C'était les premières machines livrées avec ce XP modifié.

Maintenant nous n'avons pas de retour, donc cela fonctionne. Lors de la vente de la première machine Ubuntu, j'ai demandé à

la cliente de me faire un retour sur l'utilisation de sa machine, mais toujours rien depuis 15 jours. C'est dommage de ne pas avoir de retour, mais c'est dans la logique de l'époque actuelle, les gens ne font rien et sont en permanence en train de zapper d'un loisir à l'autre sans autre but que celui d'oublier leur vie routinière.

Il faudrait que les gens suivent plus souvent la devise des compagnons d'Emmaüs, « Ne pas subir, toujours agir », mais on se retrouve plutôt avec « Métro Boulot Dodo ». On est loin du « Liberté Égalité Fraternité » qui anime mon travail et le logiciel libre.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour ce projet ? (ce qui marche, ce qui bloque, etc.)

Les perspectives au niveau développement sont les suivantes :

- Faire une installation PXE;
- Faire une version ISO d'Ubuntu et des scripts ainsi que les paquets pour pouvoir faire une installation offline, afin de fournir un DVD à tout le monde car beaucoup de personnes n'ont pas encore Internet;
- En même temps que cette version ISO, faire la documentation de mise en œuvre de l'installation (remarque : je ne l'ai pas fait car je veux l'effectuer pour une installation indépendante);
- Faire une version dérivée de la Framakey Ubuntu Remix, personnalisée avec le dock que j'utilise (Pyg de Framasoft m'a dit que cela était faisable, donc à suivre);
- Associer des artistes musiciens, photographes pour promouvoir leurs œuvres et leurs talents (à l'heure actuelle j'ai mis un lien sur le site de Pat D., qui fait des photos pour Emmaüs et j'ai un projet de diaporama avec elle pour une vente d'objets recyclés et personnalisés à la communauté de Neuilly-Plaisance).

Les perspectives au niveau diffusion sont les suivantes :

- Avoir une visibilité sur le site Framasoft, cela serait super bien pour faire du buzz ☐
- Évangéliser l'Emmaüs de Perpignan/Pollestres (je cite ce village car il y a peine 6 mois, je ne savais pas que l'Emmaüs de Perpignan se trouvait dans mon village natal, comme quoi le monde n'est peut-être pas encore libre mais il est petit !). J'emploie ce verbe « Évangéliser » même si je ne suis pas croyant, car cela va être difficile de convaincre le directeur, avec qui j'ai déjà eu un contact téléphonique, de passer sur Ubuntu, car il pense que les clients ne sont pas prêts. Mon but étant qu'il accepte de faire un mini Cyber-Espace avec deux machines en libre service (pour tout le monde ou en fonction de la configuration des lieux en libre service pour les futurs clients), et qu'il mette deux machines Ubuntu toujours en vente;
- Prendre contact avec les « Ateliers sans frontière », contact fournit par YoBoY;
- Diffuser les versions XP, et surtout la version Ubuntu sur les Emmaüs de la région parisienne.
- Diffuser sur les MJC, puisque j'ai des contacts à ce niveau.
- Puis m'attaquer à la diffusion sur les associations de la ville de Paris.

Comment peut-t-on aider ?

Déjà en me témoignant votre enthousiasme, mais aussi en informant comme ici sur nos actions.

Si vous voulez aller plus loin dans votre soutien, ma dernière idée serait de mettre en réseau les Emmaüs et/ou toutes les associations vendant des machines avec des logiciels libres et/ou ayant mis un place un Cyber-Espace, etc. On pourrait ainsi dessiner une carte de France sur un site web où nous trouverions à chaque fois les contacts, le nombres de machines

vendues, celles disponibles, etc. Ce serait utile pour les personnes ou associations désireuses d'avoir des informations, voulant utiliser ces distributions, cherchant une formation, etc.

Quelles sont les personnes qui participent de près ou de loin à ce projet ?

Je ne suis pas tout seul pour faire vivre ce projet, même si pour l'instant je suis le seul à faire du développement (ce n'est pas faute d'avoir essayé d'impliquer des ex-amis pour les sortir de leur mal de vivre) et de faire de la diffusion.

Dans l'ordre d'arrivée et de soutien à ce projet, je tiens à remercier les compagnonnes et les compagnons de route suivants :

- Laurence A. – Pour m'avoir entraîné malgré elle sur cette route sinueuse, et qui m'épaule quotidiennement;
- Djebbar R. – Pour son implication dans le bénévolat, et son enthousiasme;
- Olive et Sab – Pour leurs engagements au sein de la communauté Emmaüs Neuilly-Plaisance, et d'être toujours partants pour suivre mes idées les plus folles;
- José – Pour me mettre à la porte tous les samedi soir de la « Fontaine », et m'éviter ainsi de passer la nuit à l'atelier;
- Antony 81 – Pour son travail tous les jours, et sa volonté : « Don't give up my friend »;
- César Henri – Pour ces connaissances en informatique de pointe, et ses tests de destruction de machines XP ☐
- Yann D. – Pour son enthousiasme et ses implications futures, quand il aura réussi ces examens ☐
- Sylvain D. – Pour son support dans le monde nébuleux et pas très libre d'Apple;
- Ubuntu et plus particulièrement YoboY et Kinouchou – Pour leurs accueils à la dernière Ubuntu-Party;
- Gérard P. – Pour son soutien incondtionnel à mon

travail, pour avoir fait du buzz sur ce travail lors de la dernière Ubuntu-Party et son idée géniale de Cyber-Espace interne au sein des communautés Emmaüs pour montrer « l'EmmaBuntu », comme il souhaite que j'appelle cette distribution ☐

- Hervé S. – Pour son travail pour une école au Burkina Faso, son soutien et ses conseils techniques, sans oublier ses corrections sur mon catalan;
- Pat D. – Pour ses photos et son soutien au mouvement ;
- et vous bien sûr, toute la grande équipe de Framasoft, sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

Un dernier mot pour la route (nécessairement longue, mais nécessairement libre) ?

La route est longue cela tout le monde le sait, mais elle est sinueuse et glissante par temps de neige. Ce qui est dommage c'est que si peu de monde s'y engage ne serait-ce que pour un temps. Ils préfèrent souvent tous prendre des autoroutes déjà tracées.

Pour ma part je l'ai prise lorsque j'ai lu phrase d'Albert Einstein (pour rappel : « Dans toute difficulté, il y a une opportunité. »), et j'espère ne plus la quitter.

Merci pour ton engagement en faveur du logiciel libre et pour la réponse à cette interview.

Merci à vous tous pour votre travail, sincèrement sans vous je ne serais pas là où j'en suis. C'est pour cette raison que j'ai choisi un fond d'écran Framasoft (voir ci-dessous) pour mettre en valeur les PC reconditionnés et non pas un fond écran dédié aux causes d'Emmaüs.

Je suis désolé d'avoir donné autant de détails à vos questions, mais ce n'est pas ma faute c'est à cause de mon nom ☐

Bonnes fêtes de fin d'année à vous tous, en liberté.

Patrick



Notes

[1] Crédit photo : [David Dennis](#) (Creative Commons By-Sa)

[2] Qui ne nécessite pas la supervision d'un humain pour cliquer sur « Ok » à tout bout de champs. Un peu à l'image de [Framapack.org](#)

[3] Directement depuis le réseau, et sans nécessiter de système d'exploitation sur la machine cible.

[4] Fichier d'instructions pour l'installation.

Geektionnerd : Gendarmuntu

Annoncée en janvier 2008 au cours du salon Solutions Linux, la migration des ordinateurs de la Gendarmerie nationale française vers Ubuntu a pris forme la semaine dernière, avec

l'[annonce](#), après un test grandeur nature sur 7000 postes, de la migration prochaine des 85 000 machines de ce corps d'armée vers le système GNU/Linux le plus « grand public ». Au total, ce sont près de 100 000 employés de la gendarmerie qui travailleront d'ici 2015 quotidiennement à l'aide de logiciels libres, [à l'instar de nos députés](#) et de leurs assistants. Cela libérera-t-il également les consciences ? C'est la question que pose Gee cette semaine.

GENDARMUNTU

La Gendarmerie Nationale (française) a confirmé sa migration vers Ubuntu.



C'est très bien, mais par contre c'est un peu contradictoire avec la politique actuelle...

Bah ouais, Hadopi mise tout sur la peur du gendarme... Mais là, les libristes ne vont plus en avoir peur, bien au contraire... On voudrait plutôt les féliciter !

Ce n'est qu'une nouvelle étape pour cet organisme qui avait déjà adopté des logiciels libres comme OpenOffice.org ou Firefox depuis quelques années.



Crédit : [Simon Gee Giraudot](#) (Creative Commons By-Sa)

« Simple comme Ubuntu » dans sa version 10.10 (.10) Maverick Meerkat

Avec un dépôt légal daté du 10 octobre 2010, soit le 10/10/10, ce qui peut signifier 42 en binaire, cette 9e mouture du « [Simple comme Ubuntu](#) » s'approche un peu plus de la réponse à « [La grande question sur la vie, l'univers et le reste](#) » telle que définie par Douglas Adams dans *Le guide de voyageur galactique*.



Toutefois rassurez-vous, si [Didier Roche](#) l'auteur de ce [Framabook](#) est un geek invétéré et un [hacker](#) hors-pair, son livre n'en reste pas moins le *Guide du débutant sous Ubuntu*, qui veut savoir où cliquer pour faire ce dont il a besoin et comprendre ce qui se passe quand il clique quelque part.

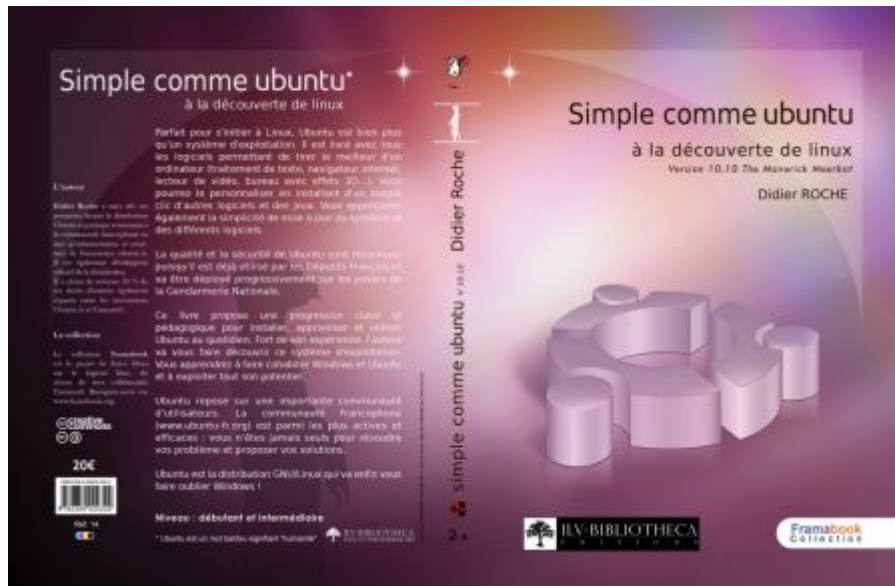
Comme à chaque sortie d'une version d'Ubuntu, tous les 6 mois depuis 5 ans, le « Simple comme Ubuntu » a été revu en détail et en profondeur pour correspondre rigoureusement à la version d'Ubuntu livrée avec le livre lors d'une commande chez [InLibroVeritas](#). Pour cette 9e édition, cela correspond entre autre à la ré-écriture complète du chapitre 2 « [Procédure d'installation](#) », ou encore à un accompagnement de la meilleure intégration dans Ubuntu 10.10 des services de microblogage aux outils de communication en voix sur IP et messagerie instantanée embarqués dans la distribution.

Enfin, ce « Simple comme Ubuntu » est la deuxième édition imprimée intégralement en couleur, ce qui est du plus bel effet sur les nouvelles captures d'écrans de cette nouvelle version, notamment celles des jeux vidéo ☐ Voyez par vous-même avec ces deux extraits des 54 pages du chapitre 9 consacré aux jeux :



Voici donc « Simple comme Ubuntu 10.10 » :

- [Le livre, disponible chez InLibroVeritas en version papier;](#)
- [En version numérique sur Framabook.org.](#)



Et pour finir sans déroger aux traditions, voici le changelog proposé par l'auteur ^[1] :

- remplacement de toutes les références de l'ancienne à la nouvelle version, ainsi que le nombre d'inscrits sur le forum ubuntu-fr. Comme d'hab ☐
- plus de powerpc, ajout de ARM;
- support de langue incomplet -> c'est maintenant une boîte de dialogue qui apparaît;
- précision sur les définitions de pppoe et du câble ethernet;
- f-spot est remplacé par shotwell;
- Les "sources de logiciel" se lance maintenant depuis la logithèque Ubuntu et plus depuis de le menu;
- grand remaniement et réécriture du chapitre 2 : mise à jour de la procédure d'installation, complètement changée pour cette version;
- précision au chapitre 5 maintenant que le mp3 peut être installé dès l'installation de Ubuntu;
- mise à jour des informations pour bien insister sur le fait qu'une partition /home n'est absolument pas supplémentaire;
- chapitre 3: réécriture de la description du menu supérieure (suppression de yelp, explication de l'indicator son et indicateur de message, mis à jour du

- me menu);
- Nombreux changements dans le menu Préférences:
 - Chiffrement et trousseaux s'appelle maintenant Mots de passe et clés de;
 - Clavier -> changement léger de l'interface;
 - Ajout de Comptes de messagerie et VoIP et de comptes de microblogage;
 - Ajout de Input Method Switcher et Keyboard Input Methods;
 - Micro-blogage -> Microblogage;
 - Suppression de Partage de fichiers personnels;
 - Ajout de OpenJDK Java 6 Policy Tool;
 - Ajout de Paramètres de messagerie.
 - ajout de détails sur indicateur son, indicateur message et retravail de la description de la partie supérieure;
 - Firefox est maintenant mis à jour à chaque version, même sur des versions stables;
 - Le mode spatial n'est plus le mode par défaut de GNOME depuis 2.30;
 - Extension foxmarks -> Xmarks (+ note bientôt appelé à disparaître);
 - Suppression de Glipper, ajout de Parcellite;
 - Description de la procédure pour ouvrir le lecteur de CD mécaniquement;
 - Le nom des paquets de childisplay a changé;
 - mise à jour des images, photos, etc. ainsi que des typos/"fôtes" corrigées! Merci à la communauté ☐

Notes

[1] Et que vous pouvez retrouver dans les [sources LaTeX de l'ouvrage](#).

Proposition de traduction de la licence « Creative Commons Zero 1.0 »

En juillet dernier, Framasoft animait le plus long atelier de l'histoire des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : un [traduction](#) courant pendant toutes les rencontres.



En effet, fidèles au poste dans la chaleur cuisante d'une salle de classe au dernier étage de l'ENSEIRB, des bénévoles de Framalang, Benjamin Jean de [VeniVidiLibre.org](#), Alexis Kauffman et moi-même accueillions les courageux visiteurs ayant trouvé leur route jusqu'au [traduction 2.0](#), pour la plupart venus avec la ferme intention de nous aider à traduire le livre libre : « [Imagine there is no Copyright](#) ».

Et c'est ainsi qu'en à peine 5 jours, malgré la chaleur, les difficultés de réseau et une coupure de courant ^[1], l'ouvrage fut intégralement traduit, par plusieurs dizaines de bénévoles.

L'idée de traduire ce livre était venue à Alexis après l'avoir lu en version papier italienne, couverte par une licence CC-by-nd (Creative Commons attribution, sans dérivation). L'attribution nous permis de remonter à une version anglaise, couverte par une CC-by-nc-nd (ajoutant une clause de réutilisation non commerciale seulement), ce qui pouvait sembler paradoxal vu qu'Alexis l'avait acheté son livre... Toutefois, une mention supplémentaire s'ajoute, sur le site officiel, à la licence de la version originale :

No article in this book may be reproduced in any form by any electronic or mechanical means without permission in writing from the author.

Qui peut se traduire par :

Aucun article de ce livre ne peut être reproduit par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, sans la permission écrite de l'auteur.

La suite du puzzle allait donc se résoudre en contactant l'auteur, ce qui est, d'une manière générale, la chose à faire en cas de doutes sur une licence ^[2].

Contacté, l'auteur nous répondit qu'il souhaitait que son œuvre soit au plus près possible du domaine public (ce qui est cohérent avec le titre de l'ouvrage). Benjamin Jean proposa donc la licence « [Creative Commons Zero](#) », ce qui convint très bien à l'auteur.

La licence [CC0](#) a en effet été créée pour uniformiser mondialement la notion de domaine public, ou permettre de s'en approcher au plus près dans les juridictions, comme la France, où il n'est pas possible d'y placer soit même son œuvre.

Toutefois, à sa création la CC0 n'était pas applicable en France pour des raisons juridiques levées depuis, mais elle le demeurerait pour l'instant pour une seconde raison, l'absence de version française. Il nous fallait donc remédier à ce petit inconvénient avant de pouvoir sortir notre prochain Framabook, et c'est ainsi que l'équipe de traduction de choc qui se cache derrière cette [page](#), se mit à l'œuvre.

Nous sommes donc fier aujourd'hui de vous présenter la traduction, par Framalang et VVL, de la CC0 ^[3] ! Cette traduction est une contribution que nous avons bien entendu adressée à Creative Commons afin d'étoffer un peu le paysage

des licences françaises touchant de domaine public, s'ajoutant ainsi à la récente licence « Information Publique Librement Réutilisable » utilisable uniquement par les organismes du secteur public dans le cadre de leurs démarches « OpenData »
[4].

Creative Commons Zéro 1.0 – Domaine Public [5]

[CC0 1.0 Universal – Public Domain Dedication](#)

[CreativeCommons.org](#) – 17 décembre 2007

Traduction Framalang : [Julien R.](#), [Barbidule](#), [Goofy](#), [Martin G.](#),
[Siltaar](#), [mben](#)

CREATIVE COMMONS N'EST PAS UN CABINET D'AVOCATS ET NE FOURNIT PAS DE SERVICES DE CONSEIL JURIDIQUE. LA PUBLICATION DE CE DOCUMENT NE CRÉE AUCUNE RELATION JURIDIQUE ENTRE LES PARTIES ET CREATIVE COMMONS. CREATIVE COMMONS MET À DISPOSITION CETTE LICENCE EN L'ÉTAT, À SEULE FIN D'INFORMATION. CREATIVE COMMONS NE FOURNIT AUCUNE GARANTIE CONCERNANT L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS, ET DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ POUR LES DOMMAGES RÉSULTANT DE L'UTILISATION DE CE DOCUMENT OU DES INFORMATIONS OU TRAVAUX FOURNIS CI-APRÈS.

Déclaration d'Intention

Les lois de la plupart des législations des états du monde accordent automatiquement des Droits d'Auteur et Droits Voisins (définis ci-dessous) au créateur et au(x) titulaire(s) de droits ultérieur(s) (ci-après, le « titulaire ») d'une œuvre originale protégeable par le droit de la propriété littéraire et artistique et/ou une base de données (ci-après, une « Œuvre »).

Certains titulaires souhaitent renoncer de façon définitive à ces droits sur une Œuvre dans le but de contribuer à un pot

commun de travaux créatifs, culturels et scientifiques (les « Biens Communs ») que le public, de façon certaine et sans craindre d'actions ultérieures pour contrefaçon, a la possibilité d'utiliser comme base de travail, de modifier, d'incorporer dans d'autres travaux, de réutiliser et de redistribuer aussi librement que possible sous quelque forme que ce soit et à quelque fin que ce soit, y compris, et sans réserves, à des fins commerciales. Ces titulaires peuvent contribuer aux Biens Communs dans le but de promouvoir les idéaux de la culture libre et la production de travaux créatifs, culturels et scientifiques, ou pour acquérir une renommée ou une plus grande diffusion de leur Œuvre, notamment grâce à l'utilisation qui en sera faite par d'autres.

Pour ces raisons et/ou d'autres, et sans attendre aucune rémunération ou compensation supplémentaire, la personne associant la CC0 à une Œuvre (le « Déclarant »), dans la mesure où il ou elle est titulaire des Droits d'Auteur et des Droits Voisins de l'Œuvre, fait volontairement le choix d'appliquer la CC0 à l'Œuvre et de distribuer publiquement l'Œuvre sous les termes de cette licence, en toute connaissance de l'étendue de ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre, ainsi que de la portée et des effets juridiques de la CC0 sur ces droits.

1. Droit d'Auteur et Droits Voisins

Une Œuvre mise à disposition sous la CC0 peut être protégée par les droits d'auteur et les droits voisins ou connexes (le « Droit d'Auteur et les Droits Voisins »). Le Droit d'Auteur et les Droits Voisins comportent, notamment, les droits suivants :

- i. Le droit de reproduire, adapter, distribuer, interpréter, diffuser, communiquer, et traduire une Œuvre ;
- ii. Les droits moraux conservés par le ou les auteur(s) ou interprète(s) originaux ;

- iii. Les droits relatifs à la diffusion et à la vie privée rattachés à l'image ou au portrait d'une personne représentée dans une Œuvre ;
- iv. Les droits protégeant contre la concurrence déloyale à l'égard de l'Œuvre, sujets aux limitations prévues dans le paragraphe 4(a) ci-dessous ;
- v. Les droits protégeant l'extraction, la dissémination, l'utilisation et la réutilisation des données contenues dans une Œuvre ;
- vi. Les droits relatifs aux bases de données (tels que ceux découlant de la Directive 96/9/CE du Parlement Européen et du Conseil du 11 mars 1996 concernant la protection juridique des bases de données, et de toute transposition au niveau national, y compris de toute version amendée ou révisée de cette directive) ;
- vii. Tous autres droits similaires, équivalents ou correspondants partout dans le monde, basés sur des lois ou traités applicables, et toutes les transpositions nationale de ceux-ci.

2. Renonciation

Dans toute la mesure permise par la loi, mais sans l'enfreindre, le Déclarant annonce par la présente abandonner, céder et renoncer ouvertement, complètement, définitivement et irrévocablement, à tous ses Droits d'Auteur et Droits Voisins sur l'Œuvre ainsi qu'aux prétentions et intérêts à agir associés, qu'ils soient à cet instant connus ou inconnus (y compris les prétentions et intérêts à agir associés nés ou à naître), (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Renonciation »). Le Déclarant procède à la Renonciation au bénéfice de chacun des membres du plus large public et au détriment des héritiers et successeurs du Déclarant, avec la

ferme volonté que cette Renonciation ne puisse faire l'objet d'aucune révocation, rescision, résiliation, annulation, conclusion, ou de toute autre action en justice ou injonction susceptible d'interrompre la jouissance paisible de cette Œuvre par le public telle que prévue par la Déclaration d'Intention du Déclarant.

3. Licence Publique Supplétive

Dans le cas où une partie quelconque de la Renonciation et pour quelque raison que ce soit est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, la Renonciation doit être préservée de la manière permettant la prise en compte la plus large de la Déclaration d'Intention du Déclarant. De plus, dans la mesure où la Renonciation est ainsi jugée, le Déclarant concède par la présente à chaque personne concernée une licence pour l'exercice des Droits d'Auteur et Droits Voisins du Déclarant sur l'Œuvre, gratuite, non transférable, non sous-licenciable, non exclusive, irrévocable et inconditionnelle (i) partout dans le monde, (ii) pour la durée maximale prévue par les lois ou traités applicables (y compris les prolongations futures de cette durée), (iii) sur n'importe quel support actuel ou futur et quel que soit le nombre de copies, et (iv) pour toutes fins, y compris, et sans réserves, les fins commerciales, publicitaires ou promotionnelles (la « Licence »). La licence sera réputée effective à la date à laquelle le Déclarant a appliqué CC0 à l'Œuvre. Dans le cas où une partie quelconque de la Licence, et pour quelque raison que ce soit, est jugée juridiquement nulle ou sans effet en vertu de la loi applicable, une telle invalidité partielle ou ineffectivité n'invalidera pas le reste de la Licence, et dans un tel cas le Déclarant déclare par la présente qu'il ou elle (i) n'exercera aucun de ses Droits d'Auteur ou Droits Voisins subsistant sur l'Œuvre et (ii) ne fera valoir aucune prétention ni intérêt à agir associés relatifs à l'Œuvre, ce qui serait opposé à la Déclaration d'Intention du Déclarant.

4. Limitations et exonérations de responsabilité

- a. Aucun droit sur une marque déposée ou un brevet détenu par le Déclarant n'est abandonné, cédé, licencié ou affecté d'une quelconque manière par le présent document;
- b. Le Déclarant propose la mise à disposition de l'Œuvre en l'état, sans déclaration ou garantie d'aucune sorte, expresse, implicite, légale ou autre, y compris les garanties concernant la commercialité, ou la conformité, les vices cachés et les vices apparents, dans toute la mesure permise par la loi applicable;
- c. Le Déclarant décline toute responsabilité dans la compensation des droits d'autres personnes qui peuvent s'appliquer à l'Œuvre ou à toute utilisation de celle-ci, y compris, et notamment, mais pas exclusivement, les Droits d'Auteur et Droits Voisins de toute personne sur l'Œuvre. En outre, le Déclarant décline toute responsabilité quant à l'obtention des consentements, autorisations et autres droits requis quelle que soit l'utilisation de l'Œuvre;
- d. Le Déclarant comprend et reconnaît que Creative Commons n'est pas partie prenante de ce document et n'a aucune responsabilité ni obligation à l'égard de la CC0 ou de l'utilisation de l'Œuvre.

Notes

[1] Notre travail étant réparti sur plusieurs documents EtherPad, cet incident généralement atroce dans une salle informatique se révéla joyusement anecdotique.

[2] Petit aparté à ce propos, Framasoft organise, lors de la prochaine [Ubuntu Party parisienne](#) qui aura lieu du 5 au 7 novembre prochain, un [atelier](#) de libération d'œuvres non logicielles, qui consistera justement à contacter les auteurs d'œuvres numériques, publiées sur Internet sans licences précises et dont le Copyright par défaut bloque une idée de

réutilisation... L'atelier est prévu pour le samedi 6 novembre à partir de 11h30.

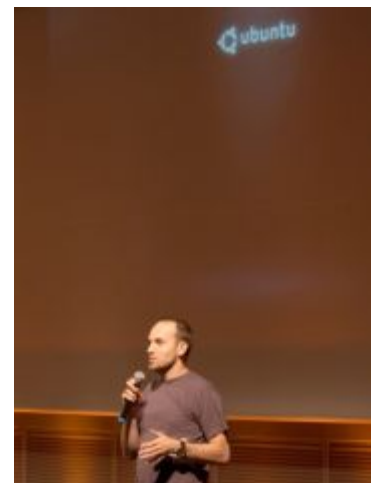
[3] Oui, il fallait suivre pour les acronymes ☐

[4] L'[annonce](#) de [RegardsCitoyens.org](#) saluant la création de cette licence. Une [analyse](#) plus poussée sur le [blog](#) de Veni Vidi Libri.

[5] Crédit photo : [GnuckX](#) (Creative Commons Zero 1.0)

Marketing et ergonomie, la touche finale d'Ubuntu qui fait avancer le logiciel libre

Ubuntu. Ce simple mot peut à la fois [rassembler des milliers](#) de personnes [en un week-end](#) et dans le même temps susciter moqueries, trolls, et critiques.



Il n'empêche que cette [distribution GNU/Linux](#), [que l'on ne présente plus](#), a gagné [en à peine six ans](#) d'existence une remarquable popularité auprès des nouveaux utilisateurs de systèmes d'exploitation libres. Ils y découvrent une indubitable simplicité d'utilisation et une [communauté](#)

[d'utilisateurs dévoués](#), accueillants et prêts à consacrer aux nouveau venus le temps nécessaire à leur apprentissage, un temps passé à reconquérir leurs libertés perdues dans les systèmes propriétaires.

Mais tout n'est pas rose avec Ubuntu. Certains voient en effet cette distribution en couleur [poil-de-chameau](#). Pour ses détracteurs, Ubuntu ne mérite pas toute l'attention qu'on lui accorde et [fait de l'ombre aux autres projets](#). De plus, ce système, emballé dans du papier cadeau aux couleurs chaudes se contenterait de singer jusque dans leurs défauts les systèmes propriétaires dont les icônes, la maniabilité à la souris et les effets graphiques séduisent les utilisateurs peu soucieux de technicité. Défauts parmi lesquels, la fin du pilotage intégral du système en ligne de commande pourtant si chère aux administrateurs système, ou encore une approche marketing qui diluerait les valeurs du logiciel libre.

Six ans, [c'est presque l'âge de raison](#), cette période où l'on n'est plus petit, mais pas encore tout à fait grand. C'est peut-être cet âge-là qu'a atteint le projet de Mark Shuttleworth^[1] révélé (une fois de plus) au travers du dernier billet de son fondateur et mécène comme une distribution « clicodrome », accompagnée d'un marketing professionnel et soigné, et destinée à séduire le plus large public possible... Dans ce long billet, spontanément traduit en l'espace de deux heures par une dizaine de contributeurs répondant à l'appel d'[Olivier Fraysse \(Ubuntu-fr\)](#) sur [Twitter](#)^[2], Mark Shuttleworth revient sur les motivations qui l'animent au quotidien, et que les milliers de contributeurs faisant la réussite assez inédite d'Ubuntu semblent bien partager.

Introduction rédigée collaborativement par Olive, Poupoul2, JoKot3, Goofy et Siltaar.

Réflexions sur Ubuntu, Canonical et la route vers l'adoption des logiciels libres

[Reflections on Ubuntu, Canonical and the march to free software adoption](#)

Mark Shuttleworth – 14 septembre 2010

(Traduction Framalang : [@olivierfraysse](#), [@Gordontesos](#), [@ldemay alias Louis Demay](#), [@okhin](#), [@Siltaar](#), [@tshirtman](#), [@winael](#), [@pierretravers](#), [@ricomoro](#) et [@framsoft](#))

Poussé en partie par les critiques concernant la contribution de Canonical au code du noyau Linux ou à l'infrastructure profonde de GNOME, j'ai cherché à savoir si j'avais la conscience tranquille : est-ce que je fais bien mon travail ? Ma manière de le faire convient-elle ? Il est important pour moi de savoir que ce que je fais est utile aux autres et contribue à un monde meilleur. Et dans mon cas, il s'agit d'une redistribution en proportion de la bonne fortune que j'ai pu connaître.

Deux messages que j'ai reçus le mois dernier définissent sans doute ce que je pense apporter à la communauté. Le premier, c'est un mot de remerciement arrivé de Nouvelle-Zélande, quelqu'un constatant qu'Ubuntu 10.04 change vraiment la donne dans son foyer. Pour lui, c'est une sorte de petit miracle de générosité si cet environnement complet, intégré et fonctionnel existe et est maintenu par des milliers de personnes. Quant au deuxième, c'est un contrat d'assistance avec une entreprise pour les dizaines de milliers de poste de travail fonctionnant sous Ubuntu 10.04 qu'elle utilise. Ces deux messages illustrent les piliers jumeaux du projet Ubuntu et de Canonical : apporter au monde entier l'extraordinaire générosité de la communauté du logiciel libre, comme un cadeau, gratuit, léger et cohérent, et le faire de manière pérenne.

Dans le premier cas, celui de Nouvelle-Zélande, quelqu'un apprend à ses enfants comment utiliser un ordinateur dès leur plus jeune âge, se rend compte de tout ce qu'apporte Ubuntu par rapport à Windows, et à quel point il est plus simple d'aborder l'informatique avec Ubuntu lorsqu'on s'adresse à des enfants. Pour cette famille, le fait qu'Ubuntu leur apporte l'univers du logiciel libre en un paquet harmonieux et soigné est extraordinaire, c'est une grande avancée, et ils en sont très reconnaissants.

C'est une histoire que j'espère voir se répéter des millions de fois. Et c'est une histoire qui donne bonne réputation et grande satisfaction, pas qu'à moi, pas qu'à ceux qui consacrent leur passion et leur énergie à Ubuntu, mais aussi à tous ceux qui contribuent au logiciel libre de manière générale. Ubuntu ne mérite pas à elle seule tous les honneurs, elle fait partie d'un écosystème large et complexe, mais sans elle, cette distribution de logiciels libres n'aurait pas la même portée ni la même force. Nous savons tous que le corps du logiciel libre a besoin de nombreux organes, de nombreuses cellules, chacun ayant ses propres priorités et intérêts. Le corps ne peut exister qu'avec chacun d'entre eux. Nous sommes une petite composante d'un vaste ensemble, et c'est un privilège pour nous d'assumer nos responsabilités en tant que distribution. Nous devons donner un point de départ à ceux qui débiteront leur voyage dans le monde du logiciel libre avec Ubuntu, et nous nous efforçons de nous assurer que toutes ces pièces s'accordent bien ensemble.

Ubuntu, et les possibilités qu'elle crée, n'aurait pu naître sans l'extraordinaire communauté Linux, qui elle-même n'existerait pas sans la communauté GNU, et n'aurait pas pris autant d'importance sans les efforts d'entreprises comme IBM et Red Hat. Et ç'aurait été une toute autre histoire sans les gens de Mozilla, ou Netscape avant eux, GNOME et KDE, et Google, ainsi que tout ceux qui contribuent de façons différentes à cet empilement, rendent le tout meilleur. Des

dizaines de milliers de personnes qui ne sont pas directement associées à Ubuntu contribuent à rendre cette histoire bien réelle. Beaucoup d'entre eux y travaillent depuis plus d'une décennie... un succès soudain exige un gros travail en amont, et Ubuntu n'est sur le marché que depuis six ans. Ubuntu ne peut donc pas être crédité seul de la satisfaction qu'elle apporte à ses utilisateurs.

Néanmoins, le projet Ubuntu apporte quelque chose d'unique et d'inestimable au logiciel libre : un dévouement total aux utilisateurs et à l'ergonomie, à l'idée que le logiciel libre devrait être « pour tout le monde », d'un point de vue économique et d'un point de vue facilité d'utilisation, et à la volonté de traquer les problèmes qui y nuisent. Je perçois ce dévouement comme un don à ceux qui ont contribué à l'une de ces briques. Si nous pouvons multiplier par dix l'adoption du logiciel libre, nous aurons multiplié la valeur de votre générosité par dix, décuplé l'importance de toutes les heures passées à résoudre un problème ou à créer quelque chose de formidable. Je suis très fier de consacrer autant de temps et d'énergie à Ubuntu. Oui, je pourrais faire beaucoup d'autres choses, mais rien d'après moi qui aurait un tel impact sur le monde.

Je conçois que tout le monde ne perçoive pas les choses de cette façon. Multiplier l'audience de son travail par dix sans apporter de contribution au projet pourrait passer pour du parasitage, ou seulement décupler l'afflux de rapports de bogues. On pourrait avancer que peu importe notre générosité envers les utilisateurs finaux, si les développeurs en amont ne prennent que le code en considération, alors tout apport en dehors du code ne sera pas comptabilisé. Je ne sais pas bien comment y remédier – je n'ai pas créé Ubuntu comme un moyen d'écrire beaucoup de code, car ça ne me paraissait pas être ce dont le monde avait besoin. Le logiciel libre avait besoin d'un moyen pour aller de l'avant, d'amener le code déjà existant à un haut niveau de qualité et de fiabilité. La

plupart des éléments du bureau étaient déjà en place – et le code affluait – il n'était simplement pas livré d'une manière qui lui permettrait d'être adopté ailleurs que sur les serveurs, par un public plus large.

Le second e-mail, dont je ne peux citer d'extraits, était en substance un contrat de services confié à Canonical pour aider une entreprise à migrer plus de 20 000 machines de bureau de Windows à Ubuntu. Nous avons récemment signé plusieurs accords d'échelle similaire, et le rythme augmente à mesure que la confiance en Ubuntu grandit. Alors que GNU/Linux est depuis longtemps reconnu comme un système de bureau intéressant pour les développeurs motivés et inspirés, il y a un écart entre cette utilisation et le besoin des grosses entreprises. À ma connaissance, aucune autre entreprise ne se consacre entièrement à la production d'un système de bureau libre, et je suis fier que Canonical joue ce rôle. Il me peinerait que tous les efforts de la communauté du logiciel libre ne puissent servir à ces utilisateurs. Il n'y a rien de propriétaire ou de secret dans les postes de travail dont Canonical assure le support dans ces grandes entreprises. Ce qui m'émerveille le plus, c'est que dans les cas de la famille de Nouvelle-Zélande et de cette entreprise, il est question du même code. Voilà à mon sens la véritable promesse du logiciel libre : lorsque je participais moi-même à des projets open-source, j'ai toujours été ravi que mon travail subvienne à mes besoins, mais qu'il soit également utile au plus grand nombre.

Ubuntu n'est qu'une petite partie de cet immense écosystème, mais je suis fier que nous ayons intensifié nos efforts pour relever ces défis. Canonical adopte une approche différente des autres entreprises qui travaillent dans l'univers Linux, non pas comme critique implicite des autres, mais simplement parce que c'est l'ensemble des valeurs que nous défendons. C'est une force pour le logiciel libre qu'un tel nombre d'entreprises différentes poursuivent autant d'objectifs importants.

Au cours des dernières semaines, on a suggéré que l'action de Canonical est égoïste et non dédiée au bénéfice d'une communauté plus large. C'est une critique blessante car la plupart d'entre nous ressentons justement le contraire : notre motivation, c'est tout faire pour servir la cause du logiciel libre, au bénéfice à la fois des utilisateurs finaux et de la communauté qui le produit, et nous sommes convaincus qu'élaborer Ubuntu et travailler pour Canonical sont les meilleures façons d'atteindre ce but. Ces critiques ont provoqué de nombreuses discussions et réflexions chez chacun de nous et chez Canonical. Ce billet s'inscrit dans cette réflexion : j'y témoigne de ce que je ressens lorsque je contribue, et pourquoi je suis fier du travail que j'accomplis chaque jour. Que faisons-nous pour le logiciel libre ? Et que fais-je moi-même ?

Pour commencer, nous le fournissons. Nous réduisons la friction et l'inertie qui empêchent les utilisateurs d'essayer les logiciels libres et de décider eux-mêmes s'ils les aiment suffisamment pour s'y plonger. Aujourd'hui, des centaines de développeurs de logiciels libres, traducteurs, concepteurs, porte-parole, ont l'occasion de prendre part au mouvement, parce qu'il est facile pour eux de faire le premier pas. Et ce n'est pas un travail aisé. Songez aux années d'efforts que nécessite la conception d'un simple installateur pour Linux comme <http://www.techdrivein.com/2010/08/...>, qui est l'aboutissement d'énormes quantités de travail par plusieurs groupes, mais qui sans Canonical et Ubuntu n'aurait jamais vu le jour.

Des milliers de personnes se contentent de concevoir des logiciels libres pour elles-mêmes, et ce n'est pas un crime. Mais la volonté d'en faire quelque chose que d'autres pourront explorer, utiliser et apprécier doit également être plébiscitée. Et c'est une valeur qui est fortement mise en avant dans la communauté Ubuntu : si vous lisez <http://planet.ubuntu.com>, vous verrez que l'on se réjouit

grandement de compter des ***utilisateurs de logiciels libres***. En tant que communauté, c'est pour nous une immense satisfaction de voir que des gens les ***utilisent*** pour résoudre leurs problèmes quotidiens. C'est plus satisfaisant pour nous que des récits sur l'amélioration de sa rapidité ou l'ajout d'une fonctionnalité. Certes, nous jouons sur les deux tableaux, mais notre communauté mesure davantage l'impact sur le monde que l'impact sur le code. Tous ses membres sont généreux de leur temps et de leur expertise, et il s'agit là de leur récompense. Je suis fier du fait qu'Ubuntu attire des personnes généreuses dans leurs contributions : à leurs yeux, ces contributions prennent de la valeur si elles sont retravaillées par d'autres, et qu'elles n'y perdent pas. C'est pourquoi nous nous réjouissons de l'existence de Kubuntu, Xubuntu, PuppyLinux et Linux Mint. Ces distributions ne marchent pas sur nos plate-bandes, elles se tiennent sur nos épaules, tout comme nous nous tenons sur les épaules de géants. Et c'est une bonne chose. Notre travail a plus de sens et plus de valeur parce que leur travail atteint des utilisateurs que le nôtre seul ne peut pas atteindre.

Quoi d'autre ?

Nous réparons ses défauts, aussi. Prenons par exemple le projet [PaperCut](#), né parce que l'on s'est rendu compte que cette technologie formidable et les efforts que l'on consacre à réaliser un projet aussi complexe que le noyau Linux se trouvent diminués si l'utilisateur moyen n'obtient pas le résultat escompté alors que tout devrait fonctionner sans accroc. Des centaines de Papercuts ont été réparés, dans de nombreuses applications, ce qui ne bénéficie pas qu'à Ubuntu mais aussi à toutes les autres distributions qui intègrent ces applications. Ça n'a rien de simple : songez aux milliers de suggestions à trier, à la coordination des réparations et à leur partage. Grâce aux efforts sans répit d'une équipe nombreuse, nous changeons la donne. Épargner une heure par semaine à des millions d'utilisateurs représente un trésor

d'énergie économisée, que l'utilisateur peut alors consacrer à une utilisation plus efficace du logiciel libre. L'équipe Canonical Design est à l'origine du projet Papercuts, mais les plus méritants sont les personnes comme [Vish et Sense](#), qui sont venus gonfler nos rangs. Chaque patch a son importance, sur le poste de travail <http://ubuntuserver.wordpress.com/2...> et sur le serveur.

À un niveau plus personnel, un élément clé auquel je consacre de l'énergie est la direction, la gouvernance et la structure de la communauté. Aux débuts d'Ubuntu, j'ai passé beaucoup de temps à observer les différentes communautés qui existaient à l'époque, et comment on y gérait les inévitables tensions et divergences qui apparaissent lorsque beaucoup de fortes personnalités collaborent. Nous avons conçu l'idée d'un code de conduite qui assurerait que nos passions pour ces technologies ou ce travail ne prennent pas le dessus sur notre objectif principal : amener des gens de divers horizons à collaborer sur une plateforme commune. Je suis ravi que l'idée se soit étendue à d'autres projets : nous ne voulons pas garder jalousement ces idées, designs ou concepts, ce serait l'inverse de notre objectif premier.

Nous avons mis en place une structure simple : un forum technique et un conseil communautaire. Cette organisation est désormais courante dans beaucoup d'autres projets. Alors qu'Ubuntu se développe, la gouvernance évolue également : des équipes s'occupent de diriger des groupes tels que Kubuntu, les forums et les canaux IRC, fournissent conseils et orientation aux équipes des LoCo^[3], aux modérateurs, aux opérateurs et aux développeurs, qui à leur tour s'efforcent d'atteindre la perfection technique et l'aisance sociale au sein d'une immense communauté mondiale. C'est fantastique. Ceux qui viennent participer à Ubuntu sont en général autant motivés par le désir d'appartenir à une merveilleuse communauté que par celui de résoudre un problème spécifique ou d'alléger la charge de travail d'un groupe.

Avec le temps, certains s'aperçoivent qu'ils ont le don d'aider les autres à être plus productifs : résoudre les conflits d'opinion, assurer l'organisation d'un groupe pour permettre de réaliser ce qu'un individu seul n'aurait pu accomplir. La structure de gouvernance d'Ubuntu leur crée l'opportunité de montrer leur valeur : ils forment le pivot et la structure qui permettent à cette communauté de s'adapter, de rester productive et agréable.

Défendre les valeurs d'un projet comme Ubuntu nécessite une vigilance constante. Lorsqu'on débute et que l'on affiche une ligne directrice précise, on n'attire en général que ceux qui sont sur la même longueur d'ondes que nous. Lorsque le projet gagne en envergure et en visibilité, il attire TOUT LE MONDE, car les gens veulent être là où ça bouge. Ainsi, les valeurs auxquelles on tient peuvent vite finir noyées dans la masse. C'est pourquoi je m'implique autant dans le travail du Conseil Communautaire d'Ubuntu et des équipes communautaires de Canonical. Les deux font preuve d'une grande perspicacité et ne rechignent pas à la tâche, ce qui fait de cette partie de mon travail un vrai plaisir.

Le Conseil Communautaire d'Ubuntu prend très au sérieux sa responsabilité en tant que dépositaire des valeurs des projets communautaires. Le CC est en grande partie composé de personnes qui ne sont pas affiliées à Canonical, mais qui croient que le projet Ubuntu est important pour le logiciel libre dans son ensemble. Jono Bacon, Daniel Holbach, et Jorge Castro, par exemple, sont des professionnels qui savent comment rendre une communauté productive et en faire un lieu de travail agréable.

Quelque chose d'aussi gros que la communauté Ubuntu ne peut être porté à mon seul crédit, ni à aucun autre, mais je suis fier du rôle que j'ai joué, et motivé pour continuer tant que ce sera nécessaire. Depuis quelques années, je me consacre davantage à mettre en avant le rôle du design dans le logiciel libre. Je suis convaincu que l'Open Source produit la

meilleure qualité de logiciels qui soit, mais nous devons nous pencher sur l'expérience que nous souhaitons créer pour nos utilisateurs, que ce soit sur le bureau, les netbooks ou les serveurs. Je me suis donc beaucoup employé à encourager diverses communautés – celle d'Ubuntu et d'autres qui travaillent en amont – à réserver un bon accueil à ceux qui portent sur le logiciel libre un regard d'utilisateur final et non celui d'un codeur chevronné. C'est un changement de fond dans les valeurs de l'Open Source, et je ne pourrai l'accomplir seul, mais je suis tout de même fier d'être un défenseur de cette approche, et heureux qu'elle soit de plus en plus partagée.

Des designers travaillaient dans le logiciel libre avant que nous ne donnions cette impulsion. J'espère que l'insistance de Canonical sur l'importance du design leur facilite la tâche, que la communauté au sens large est plus sensible à leurs efforts et plus réceptive à leurs idées. En tout cas, si vous accordez ***vraiment*** de l'importance au design des logiciels libres, l'équipe de designers de Canonical est faite pour vous !

Je travaille moi aussi sur le design, et j'ai surtout participé à la conception détaillée de Unity, l'interface d'Ubuntu Netbook Edition 10.10. C'est une évolution de l'ancienne interface UNR, qui a surtout pour fonction de montrer que le poste de travail Linux n'a pas à rester bloqué dans les années 90. Nous allons tenter d'élaborer de nouvelles façons efficaces d'utiliser les ordinateurs.

J'ai été ravi de constater la vitesse à laquelle des centaines de projets ont adopté les fonctionnalités de Unity. Leur but est de rendre Linux plus facile d'utilisation et plus élégant. Ce rythme d'adoption permet de mesurer combien nous réduisons la difficulté pour les nouveaux utilisateurs qui découvrent une meilleure façon d'utiliser leur PC.

Si nous nous contentions du design sans nous occuper de la

mise en application, on pourrait nous accuser d'attendre que les autres fassent le travail à notre place, alors je suis également fier de diriger une équipe géniale qui se charge de l'implémentation de certains de ces composants clés. Des éléments comme dbusmenu ont prouvé leur utilité pour apporter de la consistance à l'interface des applications GNOME et KDE fonctionnant sous Unity, et j'espère vraiment qu'elles seront adoptées par d'autres projets qui ont besoin de ces mêmes fonctions.

J'aimerais féliciter l'équipe d'ingénieurs pour le soin qu'ils apportent à la qualité et la testabilité, et pour leur désir de fournir aux développeurs des API propres et des documentations complètes permettant leur utilisation optimale. Si vous utilisez le jeu complet d'indicateurs dans Ubuntu 10.10, vous savez à quel point ce travail discret et continu permet d'obtenir un tableau de bord harmonieux et efficace. Nous allons livrer la première release de Utouch, qui continuera d'évoluer afin que GNOME et KDE puissent intégrer facilement les interfaces de mouvements multi-touch.

En plus de donner de mon temps, je soutiens aussi divers projets en les finançant. Injecter de l'argent dans un logiciel libre nécessite de se poser une question cruciale : cette somme serait-elle mieux employée ailleurs ? Il existe beaucoup de façons d'aider les gens : avec 100 000 \$, on peut scolariser, vêtir ou nourrir beaucoup de monde. Il me faut donc être sûr que cet argent apporte des bénéfices réels et quantifiables sur la vie des gens. Les messages de remerciement que je reçois chaque semaine pour Ubuntu me confortent dans cette idée. Plus important encore, je constate moi-même l'effet de catalyseur qu'a Ubuntu sur l'ensemble de l'écosystème Open Source – les nouveaux développeurs qui le rejoignent, les nouvelles plateformes qui apparaissent, les créations de nouvelles entreprises et l'arrivée de nouveaux participants – et j'en conclus que le financement que je fournis a un impact significatif.

Quand Ubuntu a été conçu, l'écosystème Linux était dans un sens complètement formé. Nous avons un noyau, GNOME et KDE, Xorg, la Lib C, GCC et tous les autres outils bien connus. Bien sûr, il y avait des failles, des bugs et des feuilles de route pour les combler. Mais il manquait quelque chose, parfois défini comme « marketing », parfois défini comme « orienté utilisateur final ». Je me souviens avoir pensé « c'est ce que je peux apporter ». Donc Ubuntu et Canonical n'ont clairement PAS investi d'efforts dans ce qui fonctionnait déjà, mais dans de nouvelles idées et de nouveaux outils. J'y vois une contribution stimulante à l'écosystème Open Source en général, et je sais que beaucoup partagent cet avis. Ceux qui reprochent à Canonical de ne pas faire ci ou ça ont peut-être raison, mais ces critiques ne tiennent pas compte de tout ce que nous apportons et qui ne figurait pas sur la feuille de route avant notre arrivée. Bien sûr, il y a peu de travaux que nous accomplissons à nous seuls, et peu d'avancées que d'autres ne pourraient réaliser s'ils s'en faisaient un objectif, mais je crois que la passion de la communauté Ubuntu et l'enthousiasme de ses utilisateurs reflètent la nouveauté et l'originalité de ce projet. Ce doit être une source de satisfaction, de fierté et de motivation pour continuer dans cette voie.

Aucun projet particulier ne compte plus que le logiciel libre dans son ensemble. Il est plus important que le noyau Linux, plus important que GNU, plus important que GNOME et KDE, plus qu'Ubuntu, Fedora et Debian. Chacun de ces projets joue un rôle, mais c'est le tout qu'ils forment qui est vraiment en train de changer le monde. À cause des querelles concernant la contribution de chacun au logiciel libre, nous risquons de passer à côté de l'essentiel. Un peu comme une maladie auto-immune, quand le corps commence à s'attaquer lui-même. Par définition, quelqu'un qui se donne du mal pour diffuser le logiciel libre auprès d'un public plus large est dans le même camp que moi, contrairement aux 99% du reste du monde, si je veux penser en termes de camps. J'admire et respecte tout ceux

qui consacrent leur énergie à faire avancer la cause du logiciel libre, même si parfois nos avis divergent en ce qui concerne les détails et la manière de procéder.

Notes

[1] Crédit photo : [Trancept](#) (Creative Commons By-Nc-Sa)

[2] Suivi d'un minutieux travail de relecture par [Framalang](#) : Don Rico et Siltaar

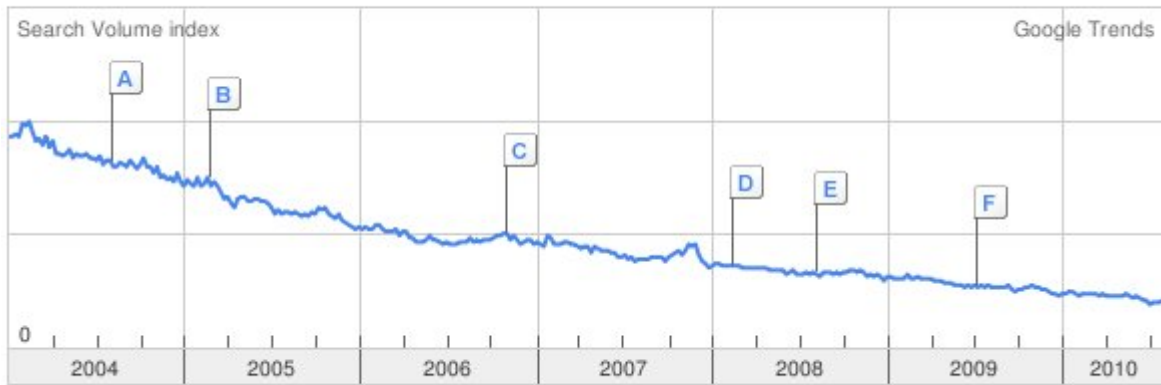
[3] NdFramalang : *Local Community* Communautés Locales

Est-ce grave docteur quand Linux baisse et Ubuntu stagne dans Google Trends ?

Dans un récent billet intitulé [Quel avenir pour Linux sur le poste de travail ?](#), Tristan Nitot posait la question suivante, que l'on peut aussi qualifier de *question qui tue* : « Alors qu'on constate que le marché du PC est en fort déclin et que le téléphone mobile se profile comme étant le moyen d'accès à Internet premier pour une majorité de gens, Linux aura-t-il le temps de percer avant que la fenêtre d'opportunité ne se ferme ? Linux aura-t-il le temps de conquérir l'ordinateur de bureau avant que celui-ci ne devienne marginal ? »

Une chose est sûre, si l'on se fie à [Google Trends](#), « Linux » est en spectaculaire déclin :

● linux

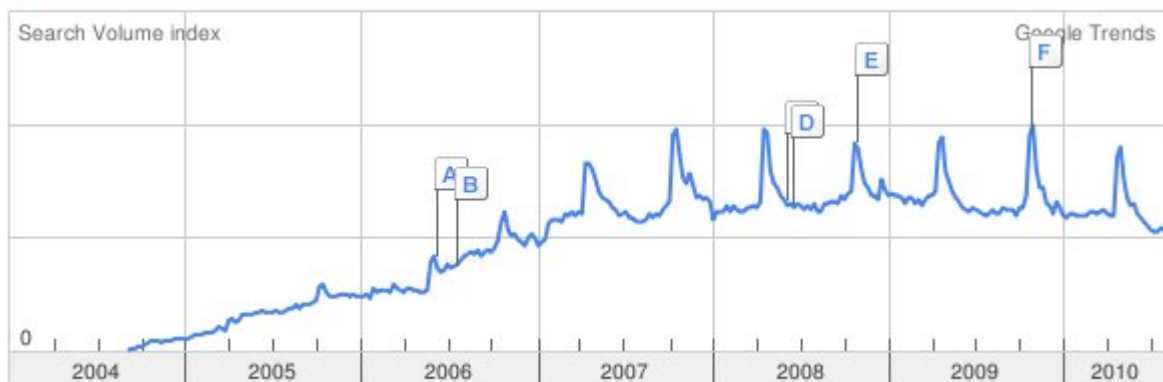


[Voyez par vous-même](#)

Pour rappel Google Trends « est un outil issu de Google Labs permettant de connaître la fréquence à laquelle un terme a été tapé dans le moteur de recherche Google, avec la possibilité de visualiser ces données par région et par langue » (source [Wikipédia](#)).

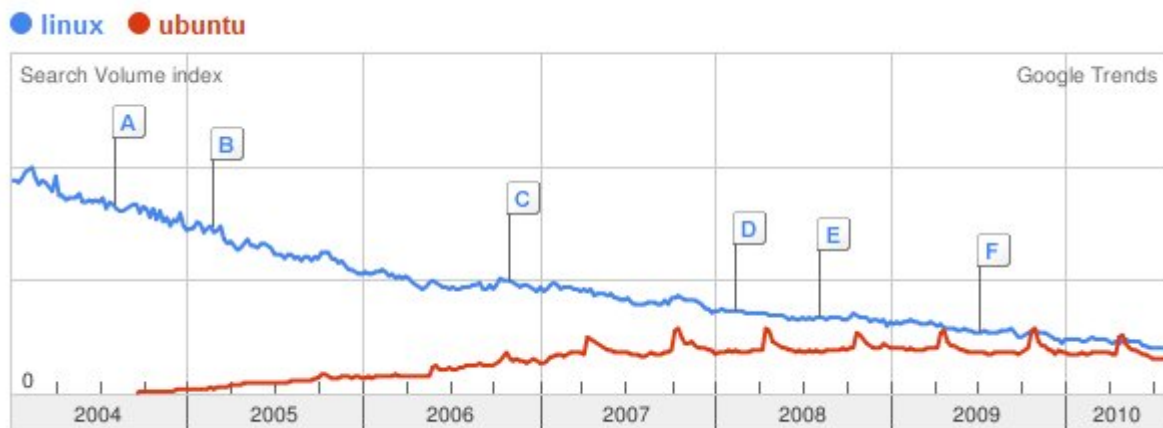
On pourrait se dire que peut-être est-ce à cause de *l'irrésistible envolée* d'Ubuntu. Mais non Ubuntu, quand bien même il ait *rattrapé* Linux, stagne aussi, jusqu'à baisser même sensiblement ces derniers temps :

● ubuntu



[Voyez par vous-même](#)

Les deux ensemble :



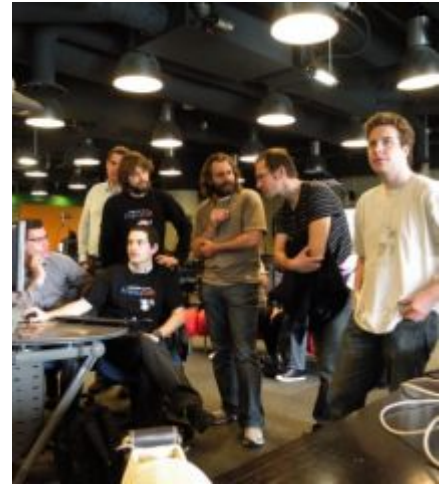
[Voyez par vous-même](#)

Attention, cela ne signifie donc rien d'autre que le fait suivant : les internautes passant par le moteur de recherche Google tapent moins souvent les mots clés « Linux » et « Ubuntu » qu'avant. Et c'est tout.

Mais j'ai bien peur que cela soit quand même signifiant...

**Lancement réussi du premier
Traduction Framalang à
l'Ubuntu Party de Paris**

Votre mission, si toutefois vous l'acceptez...



Le « **Traducthon** », mais qu'est-ce donc que ce néologisme barbare que l'on vient d'inventer ?

Cela consiste à traduire collaborativement au même moment et au même endroit un document anglophone sélectionné préalablement. Le challenge étant de commencer et surtout terminer l'ensemble du travail dans le temps imparti^[1].

À l'initiative du groupe de traducteurs [Framalang](#), le premier « Traducthon » vient à peine de s'achever. Il a eu lieu ce samedi 29 mai de 11h à 14h lors de l'[Ubuntu Party de Paris](#), dont nous remercions les organisateurs pour leur invitation et leur accueil.

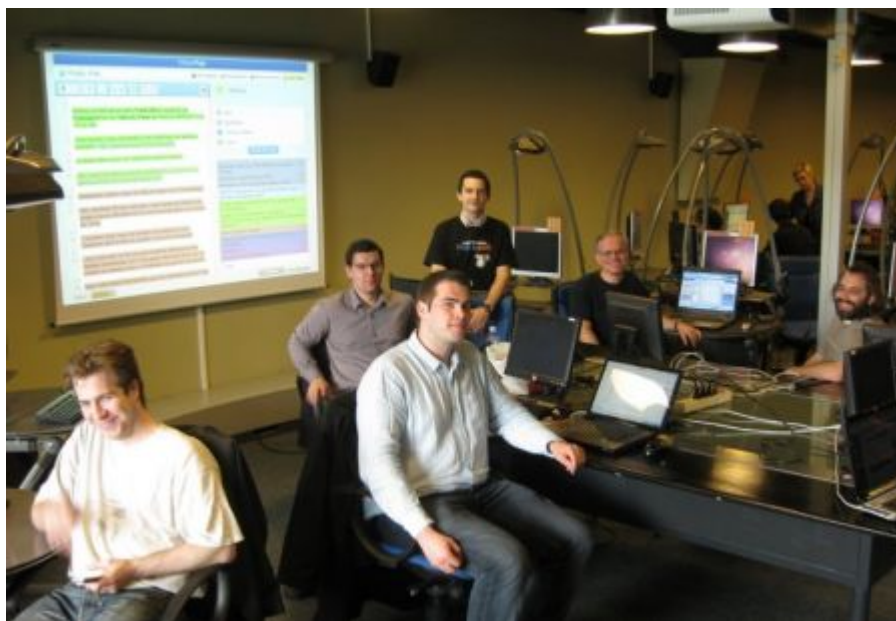
Rencontre et convivialité sans perdre de vue l'objectif. C'est un peu comme un apéro Facebook sans Facebook dont l'apéro viendrait après le boulot ☐

En s'insérant dans cette prestigieuse manifestation, l'idée était également d'inviter spontanément les passants curieux à participer avec nous, ou tout du moins leur expliquer ce que nous faisons là avec tant d'enthousiasme. Parce que « l'esprit du Libre » c'est aussi ça et ça n'est donc pas uniquement réservé aux développeurs chevronnés.

Pour coller à l'actualité, nous avons fait le choix d'un article critique sur l'iPad de Cory Doctorow nous expliquant pourquoi il n'en achètera pas (nous non plus d'ailleurs). **Pari**

tenu puisque [la traduction a été mise en ligne dans la foulée sur le Framablog](#) !

Voici un cliché, parmi d'[autres](#)^[2], où figurent quelques uns des participants :



Vous remarquerez la présence d'un écran coloré projetant [l'espace de travail du Traduction](#).

Nous avons en effet travaillé en temps réel [sur un unique fichier](#) issu de l'excellent logiciel d'édition collaborative en ligne [Etherpad](#) (dont Google, encore lui, a eu la bonne idée de libérer les sources récemment).

Ceux qui y étaient en témoigneront dans les commentaires, travailler à l'aide de l'application Etherpad est pratique et ludique. À chaque couleur son participant, comme l'illustre l'image ci-contre, que l'on voit éditer en même temps qu'on édite, ce qui n'est d'ailleurs pas sans poser quelques intéressants problèmes d'organisation.

Authors	
	JoKoT3
	Juu
	JoKoT3
	aKa
	goofy
	Don Rico
	RM
	Barbidule
	MagickKarpet
	cheval_boiteux
	misc
	mben
	Garburst
	Citron
	Siltaar

Cliquez (si le serveur tient) sur la [frise chronologique](#) de notre fichier à l'instant $t=0$ et appuyez sur la grosse flèche en haut à droite pour faire défiler le temps... Partagez-vous ma fascination de voir apparaître au fur et à mesure les contributions, modifications et commentaires de chacun ?

Du coup, ceux qui comme moi n'avaient pu physiquement se rendre sur place à Paris ont eu la possibilité d'apporter néanmoins leur pierre à l'édifice en se connectant à l'instant précis de la date fixée.

Nous n'avons ici que 3 petites heures à notre disposition, ce qui limitait d'autant la taille du document choisi. Mais avec l'expérience de cette première fois plus qu'encourageante, nous vous donnons rendez-vous début juillet à Bordeaux pour la onzième édition des Rencontres Mondiales du Logiciel Libre où nous serons présents durant les 6 jours de la manifestation pour œuvrer cette fois-ci à un projet bien plus ambitieux : la traduction intégrale d'un livre.

Merci à tous les participants et à très bientôt.

Notes

[1] Le Traduction est un fork non hostile et adapté à un travail de traduction du concept des [Book Sprints](#) issu du site [FLOSS manuals](#).

[2] Crédit photos : [Quentin Theuret alias cheval_boiteux](#)
(Creative Commons By)